

qu'il était éperdument amoureux. Devait-il répéter à Louise l'aveu qu'il venait de se faire à lui-même ? D'abord Louise l'aimait-elle ? Oui, probablement comme une sœur aime son frère, mais eût-elle éprouvé à son endroit un sentiment plus tendre, ce qu'il n'osait espérer eût-il eu la certitude qu'elle l'aimait, il eut dévoré sa peine en silence, plutôt que de lui laisser supposer qu'il en voulait à sa fortune.

Qu'était-il après tout ? Un simple commis gagnant un salaire très modique. Il avait dix huit ans. Il lui faudrait bien dix ans au moins pour s'établir. Louise avait seize ans. Eut-elle été pauvre qu'il aurait peut-être hésité à lui demander de l'épouser immédiatement et de partager sa vie de privations. Dans tous les cas il ne lui aurait jamais proposé de remettre à dix ans l'époque de son mariage pour attendre qu'il fut prêt. Il l'aimait pour elle-même autant que pour lui, et pour rien au monde il n'eut voulu être cause qu'elle s'imposât la moindre sacrifice. Il la voyait belle, riche, jeune, adulée, pouvant prétendre immédiatement aux partis les plus avantageux et il se reprochait presque comme un crime le dépit qu'il éprouvait en la voyant recherchée par tout ce que Pingreville avait de plus riche et de plus distingué.

Et maintenant qu'il voyait tous ces obstacles se dresser entre lui et la seule route capable de le conduire au bonheur, il s'apercevait, trop tard, hélas ! qu'il aimait Louise avec toute l'ardeur d'un premier amour. Nouvel Ixion attaché à la roue fatale du destin, il était condamné à être perpétuellement entraîné sans pouvoir jamais